

**ACCIDENT**

**Un prince saoudien emboutit un scooter**

PAGE III

**EXPOSITION**

**Fabien Galthié vous entraîne dans la mêlée**

PAGE IV

**EDUCATION**

**Deux collègues très demandés ont dû ouvrir une nouvelle classe**

PAGE II

MARDI 4 SEPTEMBRE 2007

www.leparisien.fr

# le Journal de Paris

**L'événement**

## ZEVUS s'offre la Fnac

**M**AIS QUE FAIT cet barbu — avec un masque sur la tête, un imperméable fluo et un pistolet à peinture à la main — en haut d'une grue, à 20 m du sol ? C'est ce que se demandaient quelques badauds, cette nuit, sur la rue de Rennes. Eh bien, Zeus, un graffiti-artiste parisien de 29 ans, tentait de peindre, malgré quelques soucis techniques, une œuvre de « street art » (art de rue) de 120 m<sup>2</sup> — sur 24 m de haut — sur la façade de la Fnac Montparnasse.

Son œuvre ? Un nuage de 5 m de large et de 3 m de haut qui pleut des couleurs. « Mon nuage représente les quatre temps de l'orage : le nuage, l'éclair, la pluie et l'arc-en-ciel, confie l'artiste. C'est malheureusement une météo que l'on connaît trop souvent à Paris... » Et, bien cachées dans son dessin, on retrouve les quatre lettres de son nom d'artiste : Z-E-U-S. « Je m'appelle Zeus depuis que j'ai failli me faire écraser par un RER du même nom quand je tanguais sur les voies ferrées à Val-de-Fontenay, révèle ce dieu du graffiti. C'est un moment fort de ma vie que j'ai retourné à mon avantage. »

*« Nous lui apportons de la visibilité »*

C'est le talent de cet artiste contemporain qui a séduit la Fnac. « Nous croyons beaucoup en lui et c'est important de le faire sortir de la rue », souligne Mathieu Charon, de la Fnac. Surtout quand cette œuvre ne coûte pas un euro au célèbre « agitateur d'idées ». « C'est un échange



**RUE DE RENNES (VI<sup>e</sup>), FNAC MONTPARNASSE, CETTE NUIT VERS 0 H 15.** Zeus (en jeune fluo) a eu bien du mal avec son matériel avant de monter jusqu'au sommet du magasin. Dès ce matin, la Fnac devait tout de même arborer ses nouvelles couleurs (image de synthèse ci-contre). (A. PHILIPPE LAVEILLE ET DR)

de bons procédés, poursuit Charon. Nous lui apportons de la visibilité et il nous crée cette œuvre temporaire gratuite. » Car Zeus exposera également ses œuvres dans des Fnac<sup>®</sup> du 8 septembre au 13 octobre, date à laquelle son nuage partira en fumée.

Alors qu'ils rentrent tranquillement chez eux à pied, main dans la main, Hakim (29 ans) et Sophie (28 ans) semblent interpellés. « C'est sympa de colorer ce quartier, indiquent-ils en chœur. Dommage que l'œuvre ne reste pas. »

Vers minuit et demi, alors que Zeus se débattait encore avec son matériel, on n'était toujours pas en mesure de savoir si la Fnac arborait aussiit ses nouvelles couleurs. Réponse ce matin.

**RAPHAËL DOMENACH**

*\* Exposition du 8 septembre au 13 octobre à la Fnac Montparnasse (sur le thème des ombres) et à la Fnac des Halles (sur le thème du détournement de la publicité). Entrée gratuite.*



### Un détourneur d'images

**B**APTISÉ Flasheur d'ombres ou Pub Killer, ce Parisien de 29 ans est avant tout un détourneur d'images. Publicités, enseignes, mobilier urbain... Tout y passe depuis une quinzaine d'années. Zeus — « personnage attachant et intelligent » selon Christophe Girard, l'adjoint chargé de la culture — est un ancien graffeur de rue. « Mais la ville était tellement taguée qu'il y avait une saturation visuelle, confie l'artiste. J'ai cherché à trouver ma place autrement. Je me suis alors inspiré des logos publicitaires, comme celui de McDo (voir ci-dessous), avant de trouver le mien : ce nuage que je peins sur la Fnac. »

**R.D.**



*« Liquidated logo », « Attaque visuelle » et « Ombre électrique » : trois réalisations du graffiti-artiste Zeus. (DR)*

### Les graffeurs ont enfin droit de cité

**T**RAITÉS comme des délinquants pendant deux décennies, les graffiti-artistes ont désormais droit de cité. Leur « intégration » a démarré en 2000 à Paris, avec la création d'un observatoire du graffiti avec des représentants de la Ville et de la RATP. La même année, la célèbre pochoiriste Miss Tic — dont l'un des slogans est « l'art nuit à la bêtise » — obtenait le feu vert de la mairie du XX<sup>e</sup> pour « habiller des murs tristes et voués à démolition ».

Dans la foulée, les maires du V<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> autorisaient des artistes de rue à baliser un circuit d'ateliers d'artistes. En juin 2004, le maire du IV<sup>e</sup> leur offrait à son tour un festival à l'espace des Blancs-Manteaux. Et le 25 jan-

vier, un panneau d'expression était installé à l'angle de la rue Oberkampf et de la rue Saint-Maur. D'autres espaces avaient également été réservés lors de certaines éditions de Paris-Plages. Le graffiti, c'est de l'art, affirme d'ailleurs Christophe Girard, l'adjoint au maire en charge de la culture. Ce n'est pas seulement l'expression d'une révolte, il y a de vrais talents, comme Miss Tic, Zeus ou Jean-François Bocle par exemple. « Mais pas question de laisser ces artistes repeindre sauvagement Paris. Les graffeurs du dimanche doivent arrêter d'abîmer la ville. Respectons le patrimoine ! Mais nous devons aussi leur donner des espaces d'expression », conclut l'adjoint au maire.

**R.D.**